

Il apparaît alors, en avant du cou, comme une grosseur de forme et de volume variables, suivant que la tumeur siège sur l'isthme, sur l'un ou l'autre lobe, ou qu'elle intéresse toute la glande. Dans ce dernier cas elle épouse la forme d'un fer à cheval suspendu la pointe en bas.

Si elle siège sur l'isthme seul, elle est arrondie, globulaire, et se livre, pendant l'acte respiratoire, à un jeu de cache-cache très caractéristique. A chaque inspiration elle descend derrière la fourchette sternale pour remonter et reprendre un instant sa place première au moment de l'expiration. Elle risque ainsi vraiment d'être happée par le thorax, d'y subir une congestion qui, augmentant son volume, rendra non seulement le retour impossible, mais risquera encore de provoquer de graves accidents asphyxiques. On voit aussi ces goitres médians s'étirer, s'allonger et pendre lamentablement enfin sur le sternum ou l'un ou l'autre côté du cou.

Sur les lobes latéraux, la tumeur croît beaucoup plus irrégulièrement. Elle y peut figurer une moitié de poire ou d'orange.

Au devant, la peau est saine, parfois sillonnée plus que de coutume de veines bleues. On peut, en la prenant entre le pouce et l'index et en entraînant avec elle les organes sur lesquels elle repose, mobiliser la tumeur de gauche à droite et de droite à gauche, mais il est impossible de l'élever ou de l'abaisser. En revanche, elle suit docilement — et c'est là un bon signe du goitre — les mouvements du larynx. Il suffit, pour s'en rendre compte, de faire boire au goitreux un verre d'eau à petits coups. A chaque mouvement de déglutition la tumeur s'élève suivant le mouvement d'ascension du larynx.

Ayant fait nous-mêmes toutes ces petites expertises, nous saurons que nous avons un goitre et non pas quelque "mauvais mal". Les doigts experts du médecin en détermineront ensuite le genre.

Si bénin que soit le goitre en lui-même, il ne va pas toujours sans inconvénients en raison surtout de sa situation au cou et de ses rapports avec tant d'organes importants que nous avons dits et dont il peut gêner le fonctionnement par son extension même.

Aucun rapport d'ailleurs entre le volume et les troubles qu'elle peut occasionner. Tel

goitre énorme n'entraînera aucune gêne alors qu'un tout petit goitre mal placé provoquera de graves accidents : paralysie des cordes vocales, gêne de la déglutition, dyspnée, suffocation, trouble de la circulation veineuse avec bouffissure de la face, anémie cérébrale par entrave au débit artériel en cas de compression des artères carotides.

Chez le nouveau-né, le goitre congénital, qui n'est pas rare, entraîne parfois la mort par asphyxie dès la naissance ou dans les jours suivants. Si l'enfant survit, il présentera souvent des accès de dyspnée pouvant entraîner la mort.

C'est d'ailleurs, chez l'enfant, plus que chez l'adulte que le goitre, même le goitre acquis, entraîne le plus fréquemment les accidents dont nous parlons.

D'autre part, quand la glande thyroïde est altérée sur une grande étendue, l'enfant se développe souvent d'une façon anormale, physiquement aussi bien qu'intellectuellement. Il reste chétif, arriéré ; parfois il réalise le type du crétin rabougri, bouffi, apathique au physique et au moral, si fréquent dans les contrées où règne endémiquement le goitre.

Le goitre est surtout l'attribut de la femme. Nous avons vu l'enfant naître goitreux. Il peut le devenir dans la première enfance. La grossesse, d'autre part, mérite d'être comptée parmi les causes prédisposantes. Enfin, nous savons que le goitre ne sévit pas partout. Il est des régions comme certains cantons de la Suisse, certaines contrées montagneuses des Alpes, des Cévennes, des Pyrénées... où il règne à l'état endémique alors que d'autres régions, comme le littoral de la Manche, de l'Océan, de la Méditerranée jouissent d'une immunité pour ainsi dire absolue.

Un point... c'est tout. Pourquoi le goitre en Alsace, dans le Jura, en Suisse ? Les savants ne répondent pas encore à la question.

On a tout imaginé pour expliquer cela jusqu'à prétendre que le goitre venait de l'usage de porter de lourds fardeaux sur la tête.

Mais il est bien des contrées où cet usage règne sans que sévisse le goitre. D'autre part, les pauvres petits rats blancs qui transportés d'un pays indemne dans un pays à goitre deviennent par le fait même goitreux ne